

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Mai 2016 - N° 22



Fabrice Bault - Ciric

Dimanche 8 mai : Journée mondiale de la communication.



«Mais vous, vous venez d'où ?»

Une messe dite de la Saint-Vincent dans un village de soixante-quinze habitants : une dizaine de personnes présentes, visiblement non habituées. À la sortie, une personne s'approche et me dit : «*Mais vous venez d'où ?*» Je réponds alors que je suis le curé de ce village. La personne a été vraiment étonnée. «*Il n'y en a plus depuis bien longtemps.*»

Autre question : «*Mais vous vous appelez comment ?*» À ma réponse, la réaction est immédiate : «*Ah oui, vous écrivez dans le journal paroissial.*» Cette petite anecdote

dit bien d'abord que l'Église semble lointaine, absente voire inexistante depuis longtemps. L'évolution des paroisses est allée avec la prise de distance. Mais, heureusement, le journal paroissial est un moyen de la rendre visible et proche.

En pénétrant dans tous les foyers, ce journal dit quelque chose, Il est lu et apprécié. Le journal paroissial est la vitrine de l'Église locale.

P. René Aucourt,
président de la Fédération nationale

Recevoir les Cahiers

Les Cahiers des journaux paroissiaux sont désormais envoyés par mail et sont sur le site de la fédération : www.fnplc.org
Si vous souhaitez continuer de les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale.
Allez visiter le site de la fédération... il y a toujours à découvrir !

FNPLC
Fédération nationale de
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération : AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale) ; ARO (Actualités région ouest) ; OTPP (Office technique de presse populaire) ; Regard en Marche (Arras) ; Sud PLC (Sud presse locale chrétienne) ; Ardennes Nouvelles ; Association interparoissiale de Blois - Notre vie ; Chez nous Sèves nouvelles (Reims) ; La Voix de nos clochers (Chartres) ; Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale : FNPLC, 7 rue Notre-Dame 71250 Cluny - Contact : reneaucourt@wanadoo.fr

La rédac' : les clés d'une équipe qui marche

Vous voulez vivre une aventure passionnante, rencontrer des gens, élargir votre vision de la réalité locale et la partager au sein d'une équipe ? Bienvenue dans le cœur battant du journal paroissial, la rédaction.

Une conjugaison de talents

À l'exemple d'une équipe de rugby, tous les gabarits, toutes les personnalités sont bienvenus à la rédaction. Du brassage des sensibilités différentes naîtra un journal intéressant qui sera lu par une large palette de lecteurs. À chaque talent correspond un rôle. Celle ou celui qui montre une autorité naturelle deviendra rédactrice/rédacteur en chef. Les forts en orthographe reliront les articles. Les reporters nés battront la campagne pour interviewer, portraiturer, capter et retranscrire des événements. D'autres mettront à profit leur sens de l'organisation en ordonnant la copie, en rappelant les délais. Enfin, l'agenda et le répertoire de l'équipe seront alimentés par des personnes sociables, capables de réunir des informations sur les associations, les institutions religieuses ou publiques et disposant d'un réseau.

Un projet stimulant

On parle volontiers de projet éditorial. Pourquoi ? Parce qu'un journal est un «organisme vivant» en constante évolution. En témoignent les changements de maquette, l'évolution de la ligne éditoriale et de l'équipe de rédaction. Une équipe bien organisée peut anticiper, c'est-à-dire prévoir les sujets qui intéresseront le lecteur dans le prochain numéro. Ce souci doit guider la vie de l'équipe. Elle dispose pour ce faire d'outils tels l'agenda et la grille prévisionnelle. L'agenda reflète la vie paroissiale au sens large : associative, municipale, touristique... La grille prévisionnelle croise les parutions, les rubriques, et les idées de sujets émises pendant les réunions. L'équipe se met au service du projet éditorial. Cet engagement recèle une responsabilité et suppose l'adhésion au projet qui se décline dans la charte éditoriale, pierre angulaire du journal, au même titre que la rédaction elle-même. La charte définit la ligne éditoriale, l'émetteur et le lecteur du média ; il comporte en outre un chapitre consacré au contenu, à la formule (périodicité, format, etc.). Ne la remisez pas aux oubliettes une fois rédigée ! Relisez-la ensemble régulièrement.



Béatrice Collier

Une équipe ouverte et chaleureuse

Une équipe en forme ne craint pas la nouveauté, bien au contraire. Pour encourager l'esprit d'équipe, privilégiez la rencontre réelle aux communications virtuelles. La conférence de rédaction est incontournable. La présence de chaque membre compte, curé compris. On peut inviter d'autres équipes paroissiales, histoire de tisser des liens. Les moments de convivialité, autour d'un café ou d'un repas, sont vivement recommandés. Pratiquez l'humour et soyez solidaires : partagez l'info, diffusez les contacts, soutenez vos collègues. Un collectif joyeux et rayonnant récolte ce qu'il sème : des nouveaux rédacteurs, de bons sujets, des correspondants zélés.

Béatrice Collier

Six trucs pour renouveler son équipe

1/développer la notoriété du journal

- Un stand à la rentrée paroissiale
- Un chapitre dédié dans la lettre d'informations paroissiales
- Mention du titre lors des messes
- Distribution dans toutes les boîtes aux lettres.

2/instaurer un climat de confiance

- L'équipe et son curé doivent travailler en bonne intelligence
- Cultiver la cohésion d'équipe
- Connaître le projet afin de constituer un noyau dur fiable.

3/cibler la personne et sa mission

- Adresse directe à la personne choisie
- Définir précisément la tâche à réaliser et sa durée
- La collaboration peut se limiter à un seul numéro.

4/un réseau vivant

- Compiler vos contacts dans un répertoire
- Faites preuve d'imagination dans le recrutement.

5/donner du sens et du plaisir

- Sachez mettre en valeur la dimension missionnaire du journal.

6/accepter les départs (se faire confiance)

et rassurer les nouveaux

- Les rédacteurs «usés» doivent pouvoir partir sereinement
- Accueillez les nouveaux avec soin
- Prenez le temps de la transmission.

Connaissez-vous le code ?

Diffuser un journal tous foyers, c'est aussi, régulièrement, se trouver face à une boîte à lettres. «Encore faut-il pouvoir l'atteindre», rétorqueront certains qui, découragés par une porte d'immeuble irrémédiablement close préfèrent renoncer. Mais la Bonne Nouvelle doit passer, envers et contre tout !

Le but d'un journal missionnaire, dit tous foyers, est bel et bien qu'il s'insinue dans tous les foyers et circule ainsi dans les mains de nombreux lecteurs. D'aucuns le liront scrupuleusement de la première à la dernière ligne. D'autres y entreront par le biais d'une rubrique ou d'un article qui les aura plus particulièrement marqués ou attirés. Les derniers l'ignoreront ou le jetteront. C'est le lot commun de toute publication à grand tirage. Mais jamais il ne faut oublier que, pour la plupart, ils seront reçus et lus. D'où l'intérêt évident que la diffusion en soit efficacement assurée. Lors de mes nombreuses rencontres avec les diffuseurs, l'ennemi juré sans cesse décrié est l'interphone à code. Il perturbe les tournées, véritable barrage qui semble empêcher toute communication de venir de l'extérieur. Il en va ainsi de l'évolution de notre société où un hyperprotectionnisme des biens et des personnes pousse à tout coder, à verrouiller. Mais ce qui, dans les faits, rend hilare le premier venu des cambrioleurs ne doit pas être un frein à l'annonce, à l'évangélisation. Chaque mission, on le sait, a ses travers et inconvénients. Aujourd'hui, des résidences poussent aux abords de nos cités, toujours plus nombreuses, et quasi systématiquement équipées d'une porte à code.

Quelques astuces pour entrer...

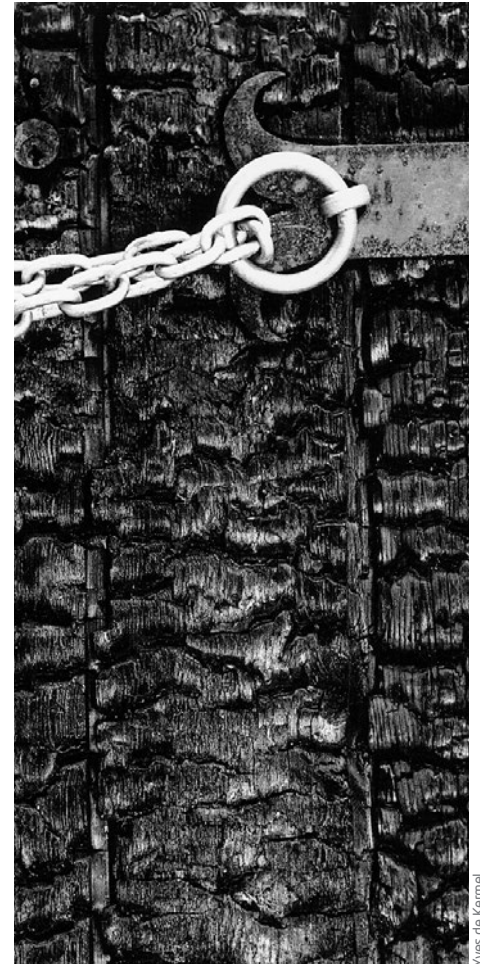
Ne renoncez pas ! Plus je rencontre de diffuseurs, plus mon catalogue de trucs et astuces pour faire face à cette situation précise se garnit. Je me permets de vous en livrer quelques-uns.

– S'il y a un gardien, ou du personnel d'entretien, peut-être est-il envisageable de demander l'autorisation de profiter de sa présence dans les murs pour accéder aux boîtes.

– Le facteur passe tous les jours ouvrés. Une fois que l'on a repéré l'heure approximative de son passage, rien n'interdit de «s'inviter» à ses côtés dans le hall de l'immeuble.

– Parfois, un professionnel exerce dans le bâtiment concerné : médecin, vétérinaire, notaire... Vous sonnez, on vous ouvrira.

– Il est également possible de sonner au logement d'un habitant au hasard et de lui dire poliment que l'on souhaite juste déposer le journal de la paroisse.



«Il n'y a rien d'illégal dans le fait de chercher à être efficace pour bien diffuser la Bonne Nouvelle. Nous n'accomplissons rien de répréhensible. Nous contentons de communiquer un message de paix et d'amour (...).»

– Les occupants de la résidence entrent et sortent fréquemment. Retenez la porte derrière eux, sans oublier de les saluer poliment !

– Renseignez-vous pour savoir si quelqu'un, au niveau de la paroisse, ne connaîtrait pas un des occupants. Il peut être paroissien régulier ou occasionnel, ou il s'est récemment rapproché de la paroisse pour une demande de baptême, mariage... Il ou elle est susceptible d'être le diffuseur de la résidence...

Cette petite énumération laisse de côté tant d'autres solutions envisageables. Je vous passe les «James Bond diffuseurs» qui entrent par le

garage, le sous-sol ou le local des poubelles... Tout cela peut prêter à sourire, mais c'est tout au contraire extrêmement sérieux. Il n'y a rien d'illégal dans le fait de chercher à être efficace pour bien diffuser la Bonne Nouvelle. Nous n'accomplissons rien de répréhensible. Nous contentons de communiquer un message de paix et d'amour qui a résisté au temps et qui est non seulement attendu par beaucoup de lecteurs, mais peut-être même espéré.

Jean-Noël Desouille
Journaliste – Responsable diffusion
BSE Centre – Ouest



Dossier

Père Vincent Poitou :

« **Ma joie, c'est confesser !** »

Pour un prêtre, la confession, c'est un grand mystère. Nous devons faire entrer ceux qui viennent nous voir dans le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes.

Il y a plusieurs moments dans une confession : d'abord, le premier contact est très important. La personne qui vient me rencontrer va-t-elle voir d'abord un prêtre fatigué, abattu, ou un visage accueillant ? Celui qui vient se confesser fait une démarche difficile. Il est à la fois humble - ce n'est pas facile de reconnaître ses fautes - et courageux : il veut abandonner le péché qui le blesse. Mais il y a une bonne nouvelle : le simple fait de pousser la porte de l'église montre que Dieu a déjà commencé à agir en lui ! C'est au nom de Dieu que tout se fait, c'est pour cela que la confession

débuté par un signe de croix. Ce n'est pas moi qui vais agir, c'est bien Dieu !

Je commence par écouter, par comprendre qui est en face de moi : quelle est sa vie ? Quel est son lien à Dieu ? La personne confie les péchés qui la font souffrir et qui font souffrir les autres et Dieu. Elle se livre toute entière, elle est à vif ; à moi d'être délicat, de ne pas juger. Après un moment de silence, je dois trouver les mots pour que ceux qui sont en face de moi acceptent la tendresse de Dieu. Les gens n'ont pas conscience de l'Amour de Dieu pour eux ! Dieu nous aime, Il nous aime le premier, nous devons ouvrir nos cœurs à son Amour, le laisser nous libérer de nos péchés ! Et puis, après l'acte de contrition, je donne l'absolution : Dieu pardonne les péchés, Dieu donne sa paix.

C'est une joie pour Dieu que l'homme accepte d'être sauvé, c'est une joie pour l'homme, et pour moi. Ma joie, c'est

confesser. Je peux le faire pendant des heures. C'est une belle mission : mettre l'amour de Dieu dans le cœur de l'homme, là où il y avait la misère, comme saint Jean-Marie Vianney le faisait. On est formé pour apprendre à confesser, bien sûr, mais c'est surtout l'expérience et l'ouverture à l'Esprit Saint qui comptent. Et puis évidemment, un prêtre ne peut bien confesser que s'il se confesse lui-même !



Article «Ma joie, c'est de confesser !» du père Vincent Poitou, extrait du Fonds commun des journaux paroissiaux de l'Ain, de décembre 2015 : article paru, par exemple, dans Le signal, journal du doyenné de Pantua, n° 322.

Confession : et si nous interrogeons un prêtre ?

Dans l'article ici présenté, voici une approche originale de la confession, du sacrement du pardon particulièrement mis en avant en cette Année de la miséricorde.

L'angle d'approche est accrocheur. On ne donne pas la parole à un pratiquant (quoique la conclusion montre bien que ce sacrement ne peut se comprendre que s'il est vécu personnellement), mais à un prêtre, un «acteur essentiel».

Le titre lui-même – «*Ma joie, c'est de confesser !*» – est une interpellation. Pour beaucoup, surtout pour une certaine génération, la confession n'est vraiment pas la joie. Et pourtant, «*c'est une joie pour Dieu que l'homme ac-*

cepte d'être sauvé, c'est une joie pour l'homme, et pour moi.»

D'abord un beau témoignage

L'article ne révèle pas quelques anecdotes plus ou moins croustillantes, il n'est pas un déversement de sentiments personnels, il n'est pas non plus une théorie sur le pardon. C'est un beau témoignage qui permet également de présenter les différentes étapes d'une confession et surtout leur sens profond. On n'est

pas dans la recommandation ou l'invitation à vivre cette démarche. Ce serait vraiment bien si vous vous confessiez !... On n'est pas dans le sentimentalisme. Non, on est dans la démarche elle-même qui a tout son sens dans cette affirmation : «*Ce n'est pas moi qui vais agir, c'est bien Dieu !*»

Alors on se prend à imaginer d'autres articles semblables. Il y a tant à dire sur la richesse des dons de Dieu.

René Aucourt

Pape François : «La rencontre entre la communication et la miséricorde est féconde»

«La communication, ses lieux et ses instruments ont comporté un élargissement des horizons pour beaucoup de personnes. C'est un don de Dieu, et c'est aussi une grande responsabilité. J'aime définir ce pouvoir de la communication comme "proximité". La rencontre entre la communication et la miséricorde est féconde dans la mesure où elle génère une proximité qui prend soin, réconforte,

guérit, accompagne et fait la fête. Dans un monde divisé, fragmenté, polarisé, communiquer avec miséricorde signifie contribuer à la bonne, libre et solide proximité entre les enfants de Dieu et les frères en humanité.»

Pape François pour la Journée de la communication du 8 mai 2016



Des voyages qui forment les lecteurs

«**L**a mondialisation de la famille» : quel drôle de titre ! Cela m'a accroché ! Et la photo des mariés aussi m'a accrochée : une couronne de fleurs rouges et orange, ce n'est pas si courant chez nous ! Et l'article donne à sourire : cette répétition la veille du mariage, où tout le monde doit être présent, où l'église est déjà «pleine à craquer» ! Et la conclusion devient évidente : «Il est bon de voyager pour s'apercevoir que la foi n'est pas si différente de l'autre côté de l'Atlantique».

À l'heure où les tentations de repli national ou personnel sont fortes, où la méconnaissance de l'autre et la peur de l'inconnu sont très présentes partout, cet article fait du bien. Il est léger et profond. Il parle de valeurs universelles, de la famille, de l'engagement, de l'universalité de la foi, de la découverte de l'autre, de l'étranger... C'est un bel article.

Et il me vient l'envie de vous proposer de rechercher dans votre vie toutes les rencontres insolites que vous avez faites, celles qui étaient imprévues, celles que vous redoutiez, celles que vous attendiez et qui vous ont surpris, déroutés... Ces rencontres, ne sont-elles pas le terreau qui nous a construits ? N'ont-elles pas cassé les barrières que nous nous étions peut-être mises ? Ne nous ont-elles pas poussés à aller plus loin, ne nous ont-elles pas donné envie de voyager ? N'est-ce pas ainsi que la mondialisation fait peu à peu un chemin positif en nous ?

Alors, n'hésitons plus ! Racontons nos rencontres et donnons envie de découvertes, d'écoute, de dialogue et de voyage !

Françoise David

Famille

La mondialisation de la famille

De retour de nos vacances d'été, il nous a fallu très vite organiser les vacances de la Toussaint. Un beau projet nous attendait puisque nous devions aller aux États-Unis pour le mariage de mon frère qui a connu sa future femme durant quelques années passées à New York.



Quand mon petit frère nous a annoncé qu'il se mariait à une charmante américaine, cela ne nous a pas empêchés de se poser certaines questions sur le rapprochement de nos familles. Comment va se passer le mélange des deux familles de l'autre côté de l'Atlantique dans le Connecticut ? Nous allions tout de même vers l'inconnu, parents, frères, sœurs, neveux. Nous étions certains d'une seule chose, c'est que nous allions assister à un mariage religieux catholique. Nous voilà donc la veille du mariage à Lakeville, à la frontière entre le Massachusetts et le Connecticut. Imaginez une ville sans réel centre avec un Motel, une

station-service, un saloon, des maisons en bois sans clôture et des énormes voitures 4 X 4 et... Une église en bois, à l'entrée du village, comme dans les vrais films américains.

Mon frère annonce à toute la famille que nous avons, à 14 heures, une répétition générale de la cérémonie religieuse du lendemain. Il est important que tout le monde soit présent. Sincèrement, je n'ai pas fait tout ce voyage pour aller à la répétition de la messe de mariage de mon «frérot». J'informe ma femme et mes parents que moi je serai au saloon «The Black Rabbit». J'étais tranquille au comptoir avec mon bouquin, mon hamburger et ma bière lorsque mon beau-frère est arrivé très essoufflé pour me dire que toute la famille de ma future belle-sœur m'attendait et que la répétition ne commencerait pas sans moi.

J'ai cru à une blague !

Je me suis donc empressé de rejoindre cette jolie petite église, pleine à craquer. Imaginez-vous avoir toutes les personnes de votre mariage du lendemain à la répétition de la veille. J'ai assisté à un accueil exceptionnel de chaque membre de l'église.

À partir de ce moment-là, la mondialisation n'a plus de sens et l'Église prend toute sa signification. Vous n'avez pas besoin de parler une autre langue pour comprendre que nous sommes tous en communion auprès des mariés.

Cette répétition a permis d'avoir une messe exceptionnelle non traduite mais tout sim-

plement autour d'un langage commun : les lectures et l'évangile. Le sacrement du mariage a pris toute sa signification et il est bon de voyager pour s'apercevoir que la foi n'est pas si différente de l'autre côté de l'Atlantique.

Ce moment d'unité autour du Christ et des mariés a permis aux deux familles de tisser des liens et des souvenirs uniques.

Jean-Noël Dor



/ ZOOM SUR LE VILLAGE DE LESCHAUX



Christine Revuz



Zoom sur

18 Traces et Paroles – Mars 2016

Journal Traces et Paroles, N°18, mars 2016 (Haute-Savoie). Page 18 : la mondialisation de la famille.

«À l'heure où les tentations de repli national ou personnel sont fortes, où la méconnaissance de l'autre et la peur de l'inconnu sont très présentes partout, cet article fait du bien.»





L'incontournable message essentiel

À retrouver, avec bien d'autres conseils, sur le site de Bayard Service Texte : <http://textes.bayard-service.com/>

Par Bernard Le Fellic

Oubliez la traditionnelle dissertation avec son introduction, son développement et sa conclusion. L'article doit «attaquer» directement par l'information principale, le nouveau !

Le message essentiel

est une notion de base de l'écriture de presse. C'est autour de lui que l'on va bâtir son article. Si ce message essentiel n'est pas clairement défini et correctement présenté au lecteur, l'information transmise risque d'être mal comprise, incomplète, voir erronée. L'accessoire pouvant devenir le principal.

Le lecteur, à la fin de l'article, doit avoir retenu une idée forte et ne pas se dire : qu'est-ce que j'ai appris ? Qu'a-t-on voulu me dire ? Si c'est le cas, c'est que l'article a manqué sa cible et n'a pas eu l'impact escompté.

La contrainte de place est une donnée incontournable de l'écriture journalistique, et il est donc souvent difficile de balayer tous les aspects d'un sujet. Il faut savoir se limiter. C'est choisir un angle. On tente de le définir avant même le reportage et on l'adapte une fois la rencontre terminée.

Le message essentiel, lui, est une notion qui ne concerne que la rédaction proprement dite et la façon dont on va hiérarchiser l'information.

Des questions à se poser

Dans l'angle choisi, qu'y a-t-il de plus important à apprendre à mes lecteurs ? Qu'est-ce qui est prioritaire, principal dans l'info que je veux transmettre ? Autrement dit, quel est le message essentiel à transmettre ? Car le lecteur doit savoir d'emblée de quoi vous voulez lui parler sous peine de le voir se détourner de l'article.

La construction

Pour bâtir correctement son article il faut écrire son message essentiel avant même de faire son plan. On pourra ensuite rédiger le corps de l'article mais aussi le titre, le chapô, les intertitres et choisir l'illustration, qui devront tous s'articuler autour de ce message, de cet angle.

Le + 5W

Pour s'assurer de transmettre correctement ce message essentiel, l'article doit généralement répondre à quelques questions de base : on parle souvent de la règle de 5 W (version anglo-saxonne).

What : quoi (a été exécuté)

When : quand (le jeudi 22 juin 2000)

Who : qui (exemple : Gary Graham, condamné à mort depuis 1981)

Where : où (à la prison de huntsville, au Texas)

Why : pourquoi (le gouverneur de l'État, George W. Bush, candidat à la présidentielle des États-Unis, ayant refusé sa grâce)

HOW On y ajoute souvent le **How**, le comment (en continuant de proclamer son innocence du meurtre dont on l'a accusé). Vous avez là les éléments majeurs du fait d'actualité. C'est à vous de choisir l'ordre dans lequel vous allez les énoncer, c'est vous qui allez les hiérarchiser.

Bâtir son plan

Avant de rédiger, il faut impérativement définir un plan pour lister et ordonner les informations qu'il va falloir transmettre. La rédaction préalable du message essentiel facilite ce travail.

Oublier la traditionnelle dissertation avec son introduction, son développement et sa conclusion. L'article doit «attaquer» directement par l'information principale, le nouveau... Le message essentiel d'abord !

Le plan le plus classiquement utilisé dans la rédaction d'articles de presse, c'est celui de "la pyramide inversée". Le texte est ordonné en paragraphes (des parties qui sont chacune un tout) hiérarchisés du plus important (le message essentiel) vers le moins important (l'accessoire).

L'essentiel

Infos complémentaires

et une « bonne » chute

«Venez et parlons-en ensemble»

Depuis décembre dernier, l'équipe du journal *Partages de Lille-Sud*, territoire populaire à la réputation parfois malmenée voire entretenue, organise des rencontres autour du journal paroissial. Marc Hayet, coordinateur du journal, et Évelyne Dewitte, rédactrice, nous disent en disent plus.



Vous avez mis en place des rencontres : «Venez et parlons-en ensemble». Expliquez-nous en quoi elles consistent...

Marc Hayet. L'idée est venue à l'issue d'une rencontre de diffusion, d'un membre très actif et plein d'idées pour le journal, Marie-Agnès. Nous nous sommes dit que le journal pouvait être une matière à réflexion et qu'il ne fallait pas se priver de mettre en commun les réactions. Que c'est aussi une manière d'avoir un retour : c'est bien de semer, mais il faut également savoir si ce que l'on a mis intéresse les gens ! Quelque vingt-cinq personnes ont participé à la première rencontre, une dizaine la seconde fois – mais c'était pendant des vacances scolaires. Notre objectif est d'essayer de faire une rencontre à l'issue de chaque parution.

Qui participe à ces rencontres ?

Marc Hayet. Pour l'instant, essentiellement des paroissiens bien connus, mais l'invitation est destinée à tout habitant : un communiqué paraît à chaque parution dans notre journal, qui est «toutes boîtes». Via nos connaissances, nous demandons aussi à chacun d'inviter des personnes de son entourage ou voisinage à nous rejoindre. Et, bien sûr, une annonce est faite lors des messes.

Evelyne Dewitte. C'est l'occasion de réaction sur les articles parus, sur la mise en forme ou la pertinence des photos – celles-ci, notamment, suscitent beaucoup de discussions. Avec des remarques pratiques, techniques et, aussi, de nouvelles idées. Le thème même de notre dernière parution, normalement donné par le conseil paroissial, est issu de la première réunion : «*Osons la rencontre*». Cela peut être, enfin, une piste pour recruter des jeunes.

EVELYNE DEWITTE. «J'ai été embauchée par Marc, voici un an. J'aime ma paroisse et mon quartier – mes grands-parents paternels habitaient le quartier des fleurs à sa création ! Quand j'étais enseignante, il m'arrivait de contribuer au journal, qui s'appelait alors *La Voix du Sud*, avec l'abbé Jean-Marie Descamps [mort en 2012]. Le journal, c'est l'occasion de belles rencontres et découvertes humaines, à l'extérieur comme au sein de l'équipe – lors des réunions, chacun en apprend un peu plus sur l'autre. C'est aussi participer à une aventure professionnelle ; réaliser un journal, c'est exigeant : il faut respecter les délais, un nombre de signes par l'article... Et cela oblige à faire travailler son imagination et les cinq sens !»

MARC HAYET fait partie d'une communauté religieuse qui s'inspire de Charles de Foucauld et accompagne un groupe de frères étudiants. Cette fraternité entend «partager la vie des gens des quartiers populaires pour découvrir la trace de Dieu cachée dans l'humain». «Grâce à *Partages*, j'ai rencontré une foule de gens intéressants. Certaines rencontres sont inoubliables comme, par exemple, celle avec Chris Debien, psychiatre, responsable alors du service d'urgences psychiatriques au CRH de Lille, et auteur reconnu de livres fantasy à ses «heures perdues» ; son domicile grouillait de personnes propres à ce genre littéraire mêlant merveilleux et fantastique. Tout dernièrement, une jeune artiste iranienne, Yosra Mojtahedi, m'a donné une réponse très belle, alors que je la questionnais sur ses tableaux où les personnages émergent à peine : «C'est parce qu'il y a l'obscurité que la lumière est si belle.»»

Les autres membres de l'équipe : le père John Williams, Denis Brami, Arnaud Arcadias, Léon Martin, René Savels, Marie-Andrée Lambrechts, Berthe Saladin, Annie-José Planque, Christian Burie, Domitille Parant.

Justement, votre journal va régulièrement à la rencontre des jeunes du quartier...*

Evelyne Dewitte. Les jeunes ont un dynamisme qui a du mal à s'exprimer. Le journal peut être une voie pour se manifester.



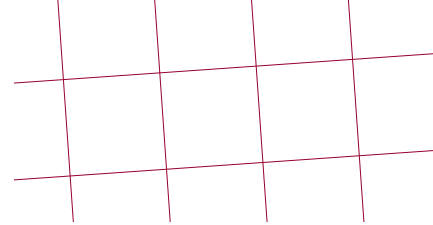
Marc Hayet. Les jeunes, c'est l'avenir et le présent. La réputation du quartier fait qu'ils sont souvent décriés alors qu'ils sont nombreux à s'y investir, dans les associations en particulier. Les retombées ? La webradio locale, réalisée à l'initiative d'étudiants de l'École de journalisme de Lille, dont nous nous sommes fait l'écho dernièrement, intéresse à présent les autres médias. À noter que les webmasters de notre site paroissial sont deux jeunes, Raïssa et Jessy. Qu'enfin une étudiante, Domitille Parant, participe régulièrement à la rédaction des articles.

Pouvez-vous nous dire l'objectif de votre journal ?...

Marc Hayet. Repérer les belles choses qui se vivent dans le quartier et en parler. Notre charte, écrite en 2012, le résume parfaitement bien : «*Offrir aux habitants de Lille-Sud un regard chrétien sur le monde, et non exclusivement un regard sur le monde chrétien*».

Propos recueillis par Éric Sitarz

* depuis 2009, l'animation de la paroisse, dont le curé est le père John Williams, a été confiée à une communauté de salésiens. Dans la continuité de la démarche prônée par leur fondateur Don Bosco, ceux-ci, avec les sœurs salésiennes, s'attachent à œuvrer pour et avec les jeunes.



Dieu travaille la nuit

Oui, Dieu travaille la nuit, un travail de création, de libération et de résurrection. Il a toujours voulu naître nuitamment. Ce n'est sans doute pas par hasard.

Le 24 décembre au soir, vous vous êtes précipités dans une église, affrontant le froid et l'obscurité, alors qu'il faisait si bon chez vous. Et vous étiez nombreux à le faire, accompagnés d'enfants. Vous avez recommencé la nuit de Pâques... Quelle idée ? Ce ne serait pas plus confortable le lendemain au matin ? Mais, vous allez me dire, ce ne serait pas un vrai Noël, ni une vraie vigile Pascale.

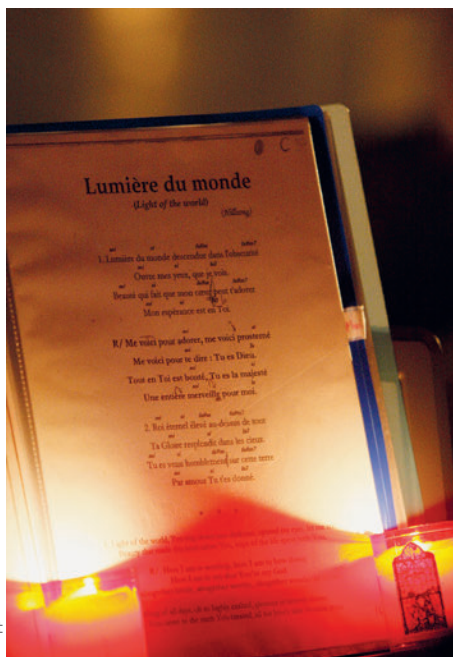
Vous avez raison, parce que Dieu travaille la nuit et c'est souvent comme cela qu'il vient à notre rencontre. C'est curieux, mais c'est comme cela tout au long de la Bible. Oui, Dieu fait des révolutions la nuit.

Du premier jour du monde à aujourd'hui

À l'origine déjà, au premier jour du monde, Dieu n'a pas eu peur de sortir dans la nuit et de travailler à l'aveuglette, animé par son amour, pour modeler le monde.

C'est de nuit qu'il a noué l'Alliance avec Abraham et qu'il a fait sortir le peuple hébreu de l'esclavage d'Égypte.

À Bethléem, c'est aussi la nuit, que Dieu travaille dans le corps d'une femme, pour manifester sa présence et rencontrer l'être humain là où il est.



Philippe Lourent

Dans la nuit de Pâques, Dieu remue encore la terre, où le Christ mort était enfoui pour qu'à la lueur du jour il jaillisse du tombeau. Combien d'autres interventions nocturnes de Dieu dans la nuit des hommes, où il vient leur tracer un chemin !

Qu'elle fasse peur ou qu'elle porte conseil, la nuit nous enveloppe. Il y a les nuits douces et paisibles, mais aussi que de nuits noires ou blanches, sans oublier les nuits rouges de feu et de sang, de colère et de violence. La Bible ne cesse de nous dire que Dieu vient habiter nos nuits, compagnon invisible de nos veilles. Aussi sombre que soit par moment le monde autour de nous, aussi épais le brouillard qui embrume notre regard, Dieu travaille. Alors, si l'angoisse vous prend la nuit, je vous souhaite de percevoir cette présence divine et de saisir la lumière que vous recherchez.

P. Philippe Mouy

«Qu'elle fasse peur ou qu'elle porte conseil, la nuit nous enveloppe. Il y a les nuits douces et paisibles, mais aussi que de nuits noires ou blanches, sans oublier les nuits rouges de feu et de sang, de colère et de violence.»

Dimanche 8 mai : Journée mondiale de la communication

Chaque année, depuis le concile Vatican II, les catholiques sont invités à participer à la Journée mondiale des communications sociales. Le 24 janvier, en la fête de Saint-François de Sales, patron des journalistes, le Saint-Siège publie un message. L'événement, qui se décline le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte, appelée en France Journée mondiale de la communication, a pour objectif de mieux faire connaître les moyens de communication au niveau des paroisses, des diocèses et des services de l'Église catholique.

Au cours de cette journée placée sous l'égide de la communication, les chrétiens sont invités à découvrir les médias et les supports de communication proposés par l'Église, à prier pour les hommes et les femmes professionnels de la communication, à récolter des fonds pour soutenir les services diocésains de l'information et de la communication.

À chaque époque, l'Église a su utiliser les moyens disponibles pour répondre aux défis toujours nouveaux et communiquer l'Évangile. Elle utilise donc les moyens actuels : sites Internet, blogs, newsletters, bulletins diocésains, journaux paroissiaux, affiches, radio et télévision, édition. Et pour adapter sa communication aux mutations engendrées par les nouvelles technologies, elle a aussi besoin de former ses responsables.

Extrait de www.eglise.catholique.fr

